

# **Instruire, au risque de choquer?**

Ces dernières années, l'éducation sexuelle a évolué dans le canton. Certains la questionnent



Selon les spécialistes, le rôle du parent est primordial dans la sensibilisation et l'éducation sexuelle de l'enfant. Charly Rappo



## K RÉMI ALT

Education L Messages explicites, cyberharcèlement ou encore diversité affective et sexuelle, tels sont des exemples de nouvelles notions intégrées aux cours d'éducation sexuelle dans le canton de Fribourg.

Certains parents ne sont pas convaincus ni par le programme exposé aux enfants, ni par la façon de communiquer avec les parents. Le 5 octobre dernier, le conseiller général villarois Vanya Karati (le centre) s'était exprimé en séance sur le sujet, provoquant de vives réactions dans l'assemblée (voir La Liberté du 07.10.2023). Un peu plus tôt, le député au Grand Conseil fribourgeois Roland Mesot (udc) avait déposé une question au Conseil d'Etat visant à connaître «le cadre, l'encadrement et les limites fixées pour ces cours».

Les professionnels formés du Centre fribourgeois de santé sexuelle (CFSS) débutent la sensibilisation dans les classes dès la 2 e Harmos (cinq ans). Ces cours s'appuient entre autres sur des recommandations pour les enfants de 0 à 15 ans (et plus) de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Source de débats, l'éducation sexuelle reste un outil essentiel du développement de l'enfant, selon le canton: «Cela devrait débiter au sein de la famille et se poursuivre à l'école, à des fins de prévention mais aussi de garantie de l'égalité des chances», soutient Carole

Bielmann Brodard, Cheffe de secteur du CFSS. «Il importe d'agir tôt car les enfants sont plus exposés à des situations à risque et dépendent des adultes pour répondre à leurs besoins fondamentaux.»

«Scientifiquement correct» Trop tôt, selon Vanya Karati: «Un enfant n'a pas encore de sexualité selon moi.

Que l'on se base sur des textes prônant la masturbation du nourrisson et les rapports sexuels dès l'âge de six ans dans un programme d'éducation destiné à des enfants me pose problème.» Présidente de la Fédération des associations de parents d'élèves Fribourg, Isabelle Colliard estime: «Le programme n'est plus vraiment adapté. Nous avons reçu des inquiétudes de parents que des idéologies viennent parasiter ces cours. Nous attendons la réponse à la motion de Roland Mesot.» Celle-ci défend cependant l'éducation sexuelle chez les enfants, notamment pour la prévention des abus.

Vanya Karati, également père de trois enfants, dénonce lui un souci de transparence de la part du CFSS. «On nous a refusé en tant que parents l'accès au contenu des supports de cours ainsi qu'aux images présentées aux enfants», affirme-t-il. Avant que les interventions ne débutent dans les classes enfantines et primaires, les parents et enseignants sont conviés à une soirée d'information.

Mais il existe encore d'autres moyens de s'informer selon Carole Bielmann Brodard, notamment une page internet dédiée à la thématique dans le canton, voire un contact direct avec le CFSS par téléphone ou mail. La cheffe du CFSS l'explique: «Les formateurs utilisent un contenu avec des informations scientifiquement correctes et vont aussi répondre aux questions des élèves. Ainsi, chaque cours est différent, en fonction des représentations et

réalités des enfants.» Cette façon de communiquer le contenu des cours demeure pourtant insuffisante pour Vanya Karati. «Le site du CFSSn'est pas exhaustif et la présentation qui nous a été faite lors de la réunion pour les parents n'est pas la même que celle qui a été publiée en ligne», insiste-t-il. Une affirmation que conteste la cheffe du centre: «La présentation faite aux parents des élèves de Villars-sur-Glâne à la fin septembre 2023 est bien celle qui est publiée sur notre site. Un nouveau document détaillé est en cours de réalisation, dans l'objectif de répondre aux besoins exprimés par certains parents», précise-t-elle.

«Il s'agit d'un thème sensible, qui touche à l'intimité» Carole Biemann Brodard D'après elle, les mouvements contre l'éducation sexuelle observés notamment en Belgique se répercutent en Suisse, dans différents cantons. «Ce n'est pas la première fois qu'il y a une remise en cause de l'éducation sexuelle. Il s'agit d'un thème sensible, qui touche à l'intimité. Sans doute certaines personnes ont-elles une fausse représentation de ce qui est dit dans ces cours et voient la sexualité des enfants avec leurs yeux d'adultes.» Vanya Karati se défend: «Le développement de l'enfant n'est pas pris en compte. Un bébé naît avec des jambes mais ne marche pas. Si on le fait marcher, il chute. Or, ce n'est pas parce qu'il a un sexe qu'il a une sexualité.

Une exposition précoce peut provoquer un trauma comme une chute provoque une blessure.» Sources contestées Avec l'émergence de nouvelles thématiques sociétales, le CFSS veut avoir la possibilité de se renouveler. «Nous devons pouvoir donner aux enfants des réponses adéquates à leurs questionnements et insister sur les compétences sociales à développer, sans aller contre les valeurs inculquées par les parents», explique la cheffe de

secteur. Mais pour Vanya Karati, le problème principal reste les textes sources issus de l'OMS et de la Fédération internationale pour la planification familiale (IPPF). «Ceux-ci sont largement remis en question par nombre d'experts et partent du postulat que l'enfant a une sexualité dès la naissance.» Les cours d'éducation sexuelle dispensés dans le canton s'inspirent de sources qui communiquent et se recoupent entre elles. Parmi elles, on retrouve les droits sexuels de l'IPPF, les «Standards pour l'éducation sexuelle en Europe», élaborés par l'OMS sur la base de publications de l'IPPF, ainsi que le Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande, élaboré par la fondation Santé sexuelle suisse et Artanes. Or, Santé sexuelle suisse est membre de l'IPPF et décerne notamment les titres aux spécialistes en santé sexuelle qui enseignent dans les écoles. L